

La reprise du site vosgien du groupe Seb par Ossabois a conduit ce fabricant de maisons à adapter les compétences de ses salariés. Un pari réussi grâce à l'étroite collaboration des deux entreprises.

Les ouvrières de Seb en pros du BTP chez Ossabois

LE PROBLÈME

Sauvegarder l'emploi après la fermeture du site Seb de fabrication de fours et de grille-pain situé au Syndicat (Vosges) en trouvant un repreneur. Assurer la formation de salariés à un nouveau métier correspondant aux exigences du repreneur.

LA SOLUTION

Une collaboration étroite entre Seb et Ossabois, le repreneur du site, favorise la reconversion des salariés suite à une formation. Des échanges entre les employés d'Ossabois et de Seb sont organisés pour favoriser l'apprentissage des nouveaux métiers.

LE RÉSULTAT

Un an après la reprise, le site parvient à la même productivité que le site initial du fabricant de MOB. Mieux, l'usine de Noirétable a gagné en efficacité grâce à l'intégration des méthodes de travail du fabricant d'électroménager dans son organisation de travail.

OSSABOIS

Localisation
Noirétable (Loire) et
Le Syndicat (Vosges)

Fabrication
Maisons à ossatures bois.

Effectif
200 personnes à Noirétable,
et 62 au Syndicat

Chiffre d'affaires 2007
50 millions d'euros

■ **Faire passer des salariés du montage de petits fours et de grille-pain à celui de façades de maisons en bois...**

La reprise par Ossabois du site industriel Seb à Syndicat (Vosges) n'avait rien d'évident pour les deux entreprises. Un an après la signature du protocole de reprise par le fabricant de maisons à ossatures bois (MOB), la mission est pourtant un succès: 51 salariés sur les 62 que compte l'usine sont des anciens de Seb. Hier assis sur des lignes de production où ils assuraient l'assemblage des petits appareils, les voilà à genoux sur les larges parois de bois, cloueur automatique à la main, ou manœuvrant le déplacement des façades grâce à des chariots aériens. «Les salariés étaient majoritairement des femmes.

Nous nous demandions comment elles allaient s'adapter à des tâches beaucoup plus physiques. Mais tout s'est passé excellentement», résume Patrick Mazard, le responsable des ressources humaines du site de Seb.

La transition a pourtant été un parcours semé d'embûches. Suite à sa décision de fermer ses usines des Vosges, Seb se met en quête d'un repreneur pour son site de Syndicat (440 emplois). En décembre 2006, un premier accord est signé avec le canadien Modulex, spécialiste des MOB, qui s'engage à reprendre 200 salariés. En juillet 2007, les négociations avortent, contraignant le fabricant d'électroménager à trouver un nouvel acquéreur. «Mais pendant quatre mois, de mars à juin, la formation de 200 salariés aux métiers

du bois avait déjà été prise en charge par l'Afpa et Modulex», explique Patrick Mazard.

Seb cherche alors un autre fabricant de MOB et contacte Ossabois, basé à Noirétable (Loire). Pour le constructeur, l'installation au Syndicat ne va pas de soi. La direction envisage en effet d'ouvrir un site de production, plutôt en Aquitaine. Mais deux points font pencher la balance: la qualité du site et la perspective de profiter de l'expérience industrielle de Seb.

Un protocole est signé en novembre 2007, et le second volet de la formation, assurée par Seb, Ossabois et l'Afpa, s'ouvre. Il s'achèvera en mars 2008. Côté financement, Seb s'engage à verser à Ossabois 10 000 euros par salarié embauché en CDI, auxquels s'ajoutent 600 000 euros pour l'ensemble des frais de formation. Un échange de salariés est ensuite organisé entre Noirétable et Le Syndicat. «Ils ont passé deux à trois semaines à travailler sur l'autre unité», explique Pascal Chazal, le président d'Ossabois. Les «ex-Seb» y apprennent la technique et les gestes; les «Ossabois» se forment aux méthodes industrielles, à la rigueur et à la qualité. Objectif: les deux usines doivent arriver à la même productivité (3 maisons par jour). «C'est aujourd'hui chose faite», se félicite Pascal Chazal. ▀



Reconversion. Le site vosgien, qui a bénéficié d'un investissement de 1,4 million d'euros, fabrique maintenant 1 500 maisons par an.

MARION DEVE